Septième année. — N° 47. L'émancipation des Travailleurs doit être l'œuvre des Travailleurs eux-mêmes Samedi 30 novembre 1912.

LA VOIX DU PEUPLE

JOURNAL SYNDICALISTE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

ORGANE DE LA FEDERATION DES UNIONS OUVRIERES DE LA SUISSE ROMANDE

RÉDACTION
55, Boulevard Carl-Vogt, 55, Genève

ABONNEMENTS
UN AN, 4 fr. — SIX MOIS, 2 fr. — ETRANGER, UN AN, 6 fr.
LE NUMÉRO : 10 CENTIMES.

ADMINISTRATION
Avenue du Simplon, 14 bis, Lausanne

LA SEMAINE

Zurich. — *Quatre soldats qui ont refusé de répondre à l'appel des autorités militaires les conviant aux dernières manœuvres ont été condamnés à plusieurs mois de prison. Ce n'est pas cela qui fera mousser le patriotisme.*

Saint-Pétersbourg. — *Des milliers de travailleurs ont fait une grève de protestation contre les condamnations à mort de dix-huit marins à Sébastopol.*

Berlin. — *Dans toute l'Allemagne, l'Union des ouvriers sur bois entreprend une vaste agitation en vue de prochaines luttes à soutenir.*

Madrid. — *Les arrestations de révolutionnaires et plus particulièrement d'anarchistes, continuent. Le roi-singe se leurre s'il croit, par de nouvelles persécutions, échapper au juste châtiment qui l'attend.*

Gonstantinople. — *Le choléra, résultat de la civilisation militariste, sévit avec intensité. Des milliers de pauvres diables qui n'avaient aucune raison de vouloir la guerre, crèvent comme des chiens sur le bord des routes.*

Genève. — *Considérant qu'il est de plus en plus difficile, pour les particuliers, de distinguer les flics des malfaiteurs, la direction de police a décidé que tous les agents auraient leur fiche anthropométrique.*

Berne. — *Le Conseil fédéral demande plusieurs millions supplémentaires pour 1912. Une partie doit être affectée aux exigences du militarisme, puis à solder la note des dépenses faites en compagnie de Guillaume.*

Vienne. — *Dans le but d'exciter l'opinion publique contre la Serbie, le gouvernement fait déclarer par les journaux que le consul de Prizrend a été assassiné. Ce dernier est pourtant en bonne santé.*

LE SYNDICAT

Le syndicat est le plus formidable groupement d'intérêts qu'on puisse concevoir. Aucun autre ne lui est comparable. Il n'exige de ses adhérents qu'une qualité : être un salarié. La qualité est précaire. Elle est l'apanage de notre classe.

Pour adhérer à un syndicat, point n'est besoin de faire acte de foi, religieuse ou politique. Le groupement syndical est ouvert à tout être dont la fonction sociale est de travailler pour vivre.

La force du syndicat réside dans sa constitution, dans sa formation naturelle même. L'individu qui naît de parents pauvres, et qui est obligé de gagner son pain sera, avant tout, un salarié. Or, qu'il soit, par le résultat d'influences diverses, d'éducation et de milieu, socialiste, radical, progressiste, catholique, protestant, juif, mahométan, il sera, avant d'être l'une des unités de ces partis et religions : un salarié. Cette qualité est à la base de sa vie.

Le syndicat est donc, dans le temps présent, la forme la plus efficace pour marcher dans la voie des réalisations apportant du mieux-être et préparant l'avènement des temps nouveaux.

Pour nous. actuellemont, il doit être la base de l'édifice social. Nous devons le considérer comme le premier engrenage de notre machine dressée contre l'exploitation capitaliste.

C'est ce que ne peuvent pas comprendre certains réformistes partisans de l'entente cordiale avec le patronat. Pour eux, le syndicat est un organe de mutualité, de défense, d'amélioration corporative et il ne doit pas sortir de ce cadre étroit qui, peut-être, il y a vingt ans, correspondait aux aspirations, aux volontés, à l'éducation de nos aînés. Succédant aux compagnonnages, aux associations *du devoir*, il a représenté un progès sur ces groupements corporatistes enragés. Aujourd'hui, restant dans cette voie, il est un réel danger pour les travailleurs.

Le corporatisme est l'égoïsme d'une collectivité qui, pour ses intérêts, livrera des luttes fratricides et qui, pour leur défense, sacrifiera ceux des corporations voisines. Le temps n'est plus où l'artisan pouvait se croire libre, où la corporation jouissait dans son milieu, de conditions particulières plus ou moins avantageuses. Ce temps est depuis longtemps révolu. Les hommes de ma génération ne l'ont pas connu. Le machinisme, dans toutes les branches de l'activité humaine, a confondu, anéanti, transformé les métiers, et les professions. Des corporations ont vu leurs conditions de travail complétement changées par la machine. La concentration des capitaux a poussé, jusqu'au paroxysme, l'exploitation de l'homme par l'homme. Le désir du lucre, des jouissances, a poussé les maîtres des nations qui se disent civilisées, aux pires excès, aux pirateries les plus immondes. L'armée internationale des travailleurs, *le travail seul étant une valeur*, a fait les frais, par sa sueur et par son sang, de l'épanouissement du capitalisme.

* * *

Il ne peut pas y avoir rivalité, antagonisme entre ouvriers, entre professions, entre syndécats. Il nous est impossible d'eitablir une différence entre l'intérêt d'un maçon et l'intérêt d'un typographe. La vie mauvaise, dure et âpre au malheureux est égale pour l'un comme pour l'autre.

Il faut donc que le syndicat ait la liberté de s'occuper des questions de solidarité extra-professionelle. Il faut qu'il se tienne au courant des manifestations générales, — qu'il y participe, — qu'il apporte son effort. Il faut habituer le syndiqué à ne pas voir un adversaire dans tout étranger à la corporation. La collaboration aux unions locales, aux comités spéciaux de propagande générale doit être faite assidûment. Nous avons tout à gagner à mieux nous connaître, à nous fréquenter et à nous estimer.

Il faut montrer, aux pires aveugles, que notre émancipation est liée, dans notre régime social actuel, à l'émancipation de tous les travailleurs ; que si nous voulons faire disparaître les maux engendrés par le capitalisme, nous n'avons qu'un moyen : nous unir, nous entendre et nous organiser. Il faut dire et répéter sans cesse que le corporatisme est un crime.

Je reconnais que les réfosmistes dont nous parlions plus haut marquent parfois leur solidarité aux autres professions en leur envoyant des secours aux moments difficiles. Ils restent conformes à leur esprit de mutualité. C'est bien. Ce n'est pas tout ni suffisant. Ce geste peut correspondre à une situation de grève, à un allégement passagier : il n'indique pas la solidarité complète que se doivent les travailleurs.

Nous ajoutons, ce que ne font pas les corporatistes, que le syndicat ne doit pas se borner à être un organisme ayant pour but d'arracher des améliorations aux patrons. Il doit être aussi l'école, l'aprentissage de l'expropriation du capital. Il doit habituer les syndiqués à l'idée qu'au jour de la libération du travail, il faudra vivre et être capable d'organiser, administrer, régler la production. Ce sera le rôle du syndicat réunissant, contrôlant, éduquant en masse les ouvriers unis dans les locaux du patronat, de canaliser les produits sortant des mains créatrices.

Ainsi compris, le syndicat apparaît sous son jour véritable. Ses deux aspects sont également justes et appropriés aux contingences sociales.

A. B.

Avis très important

Les abonnés sont instamment priés de nous faire parvenir le renouvellement de leur abonnement pour 1913 ou tout au moins pour le premier semestre pour ceux que cela faciliterai.

L'envoi par chèque postal II-416 ne leur coutant rien et par contre les remboursements étant majorés de 12 cent., il est de leur intérêt d'employer le premier mode avant le 31 décembre, date à laquelle nous lancerons les remboursements.

D'autre part, le déficit du journal étant assez élevé et retombant tout sur l'Imprimerie, laquelle doit faire face à de fortes échéances pour la fin décembre, nous demandons aux camarades de ne pas trop tarder dans cet envoi.

L'Administration.

Comité Fédératif

DE LA

FÉDÉRATION DES UNIONS OUVRIÈRES

de la Suisse romande

Séance du 25 novembre 1912

Déclaration. — Des bruits faux et malveillants ayant couru sur le compte de notre fédération et de l'Imprimerie communiste, le C. F. tient à déclarer être en mesure de faire face à tous ses engagements.

Conférences. — Deux conférences seront données cette semaine par le camarade Bertoni : mercredi à Renens et jeudi à Yverdon.

Soirée. — Nous rappelons que samedi 30 courant aura lieu à la Maison du Peuple de Genève la soirée en faveur de notre organe fédératif. Il serait à recommander que dans chaque localité une manifestation de ce genre ait lieu, non seulement au point de vue financier, mais encore pour faire connaître toujours plus notre *Voix*.

Prochaine séance : lundi 2 décembre.

Si la guerre éclate ?...

Si la guerre éclate, que ferons-nous ? Voici la question pressante, angoissante même, que chaque travailleur, chaque révolutionnaire, doit mettre à l'ordre du jour de son raisonnement mental. La question est si redoutable, la solution pleine de conséquences terribles, qu'il est nécessaire qu'avant de faire l'objet d'un débat public, elle soit minutieusement examinée par les individus qui devront, de la résolution, passer aux actes.

Il est entendu que nous ne voulons, sous aucun prétexte, nous rendre sur les frontières pour les préserver d'un envahissement par les soldats des puissances voisines. Nous n'avons aucun bien et nos libertés n'ont jamais été qu'une hypothèse. La liberté de la presse et de pensée n'a jamais été considérée, par les gouvernants, autrement que comme une affirmation de principe qui devait ne jamais être une réalité.

Les travailleurs ont été systématiquement trompés et le pays a été transformé en une vaste auberge où les rastas étrangers se conduisent en maîtres. Les gouvernants ne cessent pas d'être aux ordres des despotes de partout et nos camarades qui ont été leurs victimes ne se comptent plus.

Dans ces conditions, nous ne pouvons que sourire quand on nous parle d'aller défendre nos libertés. Nous ne voulons plus être des dupes et nous songeons à conquérir et non à défendre des droits qui nous ont toujours été contestés. Puisque notre décision de ne pas aller nous battre contre des travailleurs d'autres nationalités est bien prise, nous devons envisager notre attitude personnelle le jour d'une mobilisation et comment nous résisterons si l'on voulait — ce qui est probable — nous contraindre à agir contre notre volonté.

Si le peuple entier s'insurgeait, la situation serait nette et le signal de la mobilisation serait celui de l'expropriation capitaliste. Mais si le peuple reste un troupeau peureux et marche à l'abattoir, et qu'une minorité seulement se refuse à partir pour la boucherie, que ferons-nous ?

Un camarade m'a dit : « Nous lutterons quand même ! » L'exemple récent de ceux qu'on a appelé les « bandits parisiens » — ne pas confondre avec la bande à Lépine — est une preuve de ce que peuvent quelques hommes décidés à tout et ayant fait le sacrifice de leur vie. Quelques individus énergiques et audacieux peuvent causer de sérieux ennuis aux gens de guerre. Ils peuvent aussi faire une guerre d'embuscade aux bourgeois les plus féroces et aux plumitifs qui noircissent du papier pour attiser la haine des races et exciter les passions chauvines.

S'ils étaient trop peu nombreux pour culbuter la société capitaliste, les insurgés le seraient suffisamment pour porter la guerre et semer la mort dans le camp bourgeois !

Ne lisez, n'achetez plus la « Tribune de Genève » ;

Ne fréquentez plus les établissements, les magasins, les salons de coiffure où elle est en vente ou en lecture ;

Abstenez-vous de tout achat dans les maisons de commerce qui s'en servent pour leur publicité.

Tapis d'Orient

J'ai eu l'occasion de voir, ces jours derniers, deux magnifiques tapis turcs; pas des tapis turcs confectionnés à Lyon, mais de vrais, d'authentiques tapis de Constantinople, merveilleux de couleur et de dessin. Les teintes s'harmonisent et l'enchevêtrement des lignes si simples et si compliquées tout à la fois vous laisse cette joie mêlée d'admiration que l'on ressent en face des chefs-d'œuvre; et je me demandais si ceux qui ont créé de si belles choses sont vraiment aussi cruels, aussi sauvages que veulent bien le dire toute la clique des journalistes vendus ou tous les pasteurs protestants dans leurs discours aux vieilles dévotes sur le retour.

Je ne crois pas, et j'ai des raisons de ne pas croire, que ceux qui sentent aussi profondément ce qui fait la joie des yeux, ceux qui vibrent aussi intensément à la beauté des choses, soient des brutes féroces et sanguinaires; et j'ai des raisons de me méfier de ces protestants sans goût, qui du haut d'une chaire de mauvais style, dans une salle carrée froide comme leur mentalité de calviniste, viennent donner le coup de pied de l'âne à des malheureux écrasés et décimés par le choléra.

Et les vaincus me deviennent étrangement sympathiques, et nous avons raison lorsque nous disons que l'armée est l'école du crime. Il y a peut-être aujourd'hui sur un champ de bataille, là-bas, étendu glacé par la mort, celui ou ceux qui ont confectionné ces merveilleux tapis et il se trouve ici des gens, les pieds bien au chaud dans leurs pantoufles, qui applaudissent à ces massacres et ceux-là sont les mêmes qui prêchent hypocritement: Aimez-vous les uns les autres.

La religion a toujours jeté les hommes les uns contre les autres et c'est nous, nous seuls, qui avons raison de dire: le travail organisé par les travailleurs eux-mêmes pourra et devra nécessairement créer une civilisation au sens élevé du mot. C'est l'Etat, c'est l'armée, ce sont les religions qui divisent les hommes. Le travail, sans spéculation sur les produits, doit fatalement nous conduire à un état libre, à une civilisation vraiment supérieure.

C. R.

UNE RÉPONSE

Dans le numéro de la *Sentinelle* du 13 novembre, Paul Graber, à la suite de quelques insanités à l'égard des anarchistes, demande à la *Voix du Peuple* ce qu'elle pense des camarades de La Chaux-de-Fonds, qu'il accuse d'agir pour le compte des bourgeois radicaux.

Le grand crime de nos camarades du Jura consiste à avoir publié une feuille dans laquelle Graber était présenté sous un jour évidemment peu favorable mais réel. Alors que ses amis le présentait partout comme un génie dont le dévouement était sans bornes, nos camarades ont montré qu'il n'était qu'un jésuite et un politicien avide et sans scrupule. Pour lui, la politique est une entreprise dont le rendement doit être sans cesse angmenté, même si les revenus sont pris sur les cotisations ou versements d'ouvrières et d'ouvriers déjà misérables de par l'exploitation patronale.

Nous ne faisons qu'un reproche à nos camarades, c'est de donner trop d'importance à ce bonhomme qui ne s'est révélé que par son appétit et jamais par son désintéressement.

La V. du P.

VIANDE A MITRAILLE

Elle ne manque pas, à lire les grands journaux.

Quel beau spectacle que celui qui nous est offert par les correspondants: route jalonnée de cadavres qu'on ne peut enterrer de suite; cortège de miséreux minés par les privations, et le choléra, conséquences de cette grande tuerie.

Et il y a des gens pour vous dire que la guerre est un mal nécessaire. Roosvelt prétend qu'une nation dont les hommes ne veulent plus faire la guerre et les femmes s'éloignent de la conception, est une nation frappée au cœur.

Un autre charlatan, Gauthier de Clagny, affirmait par une statistique apportée au parlement français, au sujet de la dépopulation, que si ce mal se perpétue pendant 25 ou 50 ans la France n'aura plus de soldats. Evidemment, l'armée étant au service du capital, ce sera un désastre. Cette perspective de dépopulation ne nous effraye cependant pas, car nous ne sommes pas désireux d'avoir des enfants destinés à être de la chair à canon.

Cependant, le prolétariat se laissera-t-il toujours conduire sur les champs de bataille? Ne songera-t-il pas qu'il est une vertu supérieure à l'amour de la Pâtrie, et qui est l'amour de l'Humanité? Ne soyons donc plus les dupes de nos dirigeants, instruisons-nous, agissons pour établir la société que nous rêvons, société basée sur la raison et la justice et où, par conséquent, les armes seront inutiles.

Guy de Maupassant l'a déjà dit: « Si les peuples se servaient de leurs armes contre ceux qui les ont armés, les guerres n'existeraient plus.

Alexis LAVANCHY.

Les Turcs

Presque tous les journaux bourgeois s'acharnent à nous présenter les Turcs comme des sauvages dont l'extermination est une œuvre pie. Des journalistes ont même poussé l'inconscience jusqu'à publier des photographies, vieilles de 15 ou 20 ans, pour appuyer leur dire.

Afin de faire entendre un son de cloche un peu différent, nous reproduisons un passage d'article de Pierre Loti, paru dans le Figaro:

Je ne crois pas qu'il existe au monde une race plus foncièrement bonne, brave, loyale et douce. Il me faut faire exception, hélas! pour quelques-uns de ceux qui ont été élevés dans nos écoles, gangrenés sur nos boulevards; ceux-là, qui deviennent plus tard des fonctionnaires, je les abandonne. Mais le peuple, le vrai peuple, les petits bourgeois, les paysans, quoi de meilleur! Que l'on interroge ceux d'entre nous qui ont vécu en Orient, même nos religieuses et nos prêtres, si respectés là-bas, qu'on leur demande ce qu'ils préfèrent, ce qu'ils estiment le plus, des Turcs ou des Bulgares, des Serbes et de tous les chrétiens levantins, je sais d'avance quelle sera leur réponse. Et chacun d'eux affirmera que ces Bulgares, — admirables de courage, je suis le premier à le reconnaître, — qui s'avancent au chant des *Te Deum* et au son des cloches d'églises, sont une race infiniment plus brutale et plus meurtrière que la race musulmane.

Oh! ces villes du passé, perdues au fond de l'Anatolie, ces villages dans la verdure groupés autour des minarets blancs et des cyprès noirs, comme on y respire la paix et la confiance, combien la vie s'y révèle honnête et patriarcale! Oh! ces hommes, laboureurs ou modestes artisans, qui vont à la mosquée s'agenouiller cinq fois par jour et qui le soir s'asseyent à l'ombre des treilles, près des tombes d'ancêtres, pour fumer en rêvant d'éternité!... Des massacreurs professionnels, ces gens-là, allons donc!...

Nulle part autant que chez les Turcs, — les vrais, — on ne trouve la sollicitude pour les pauvres, les faibles, les vieillards et les petits, le respect pour les parents, la tendre vénération pour *la mère*.

Quant à leur compassion pour les animaux, il nous en remontreraient à tous. Les chiens errants de Stamboul, avec quelle bonhomie ils ont été tolérés et nourris depuis des siècles, avec quel soin on descendait dans la rue pour couvrir d'un tapis leurs petits, quand il pleuvait. Et le jour où un Conseil municipal, composé surtout d'Arméniens, décréta, de les détruire, de la manière atroce que l'on sait, il y eut presque la révolte pour les défendre. Quant aux chats, il ne se dérangent guère pour les passants qui se dérangeront pour eux.

En vérité, à l'heure d'angoisse que nous traversons, je raconte là des choses ridiculement enfantines; mais c'est qu'elles sont typiques, elles ont quand même leur légère importance pour attester combien ce peuple, que tant d'ignorants et de forcenés accusent de barbarie, est au contraire compatissant et doux...

L'Europe comprendra-t-elle que Stamboul, tenu aujourd'hui sous la menace effroyable, est un domaine sacré de l'histoire, de l'art et de la poésie; qu'il faudrait à tout prix le défendre, et que, le jour où le croissant n'y sera plus là-haut dans l'air, du même coup son charme et sa magie vont soudainement s'éteindre? Evidement non, elle ne le comprendera pas, et je parle dens le vide.

Sans aucun espoir, non plus, que mon humble appel soit entendu, j'éprouve le besoin de crier à l'Europe: Grâce pour les Turcs, épargnez ceux qui restent! Chez eux, plus que partout ailleurs, sont la probité et la bravoure. C'est chez eux le dernier refuge du calme, du respect, de la sobriété, du silence et de la prière!

Je crois qu'il n'est pas un Français de sens et de cœur, *ayant vécu parmi eux*, qui ne s'associerait ardemment à l'hommage que j'ai voulu leur rendre ici, pendant cette minute de détresse suprême; hommage inutile, je le sais bien, et qui sera, hélas! comme ces tristes couronnes que l'on dépose sur les tombes.

L'Almanach du Travailleur pour 1913

Elégante publication in-8° de 88 pages, avec nombreux dessins de Grandjouan, Rousset, Grandville, Jossot, Doré, Delaw, Loquier, Luce, Delannoy. — Renseignements aux ouvriers accidentés, locataires, domestiques, ainsi que pour les paysans. Des soins à donner aux malades en cas d'urgence, etc.

Articles de propagande: La grève générale, par L. Avennier. — Grains de bon sens, par Jacques Bonhomme. — Présidents et procureurs, par S. — Nouvel-An, par M. — Etude sur le droit d'asile en Suisse, par J. Wintsch. — L'amour libre, par L. Bertoni. — La révolution helvétique et la classe ouvrière suisse, par F. Brupbacher. — Ayons des idées générales, par Grifuelhes. — Que le bon vieulx temps estoit corrompu comme charongne. — Le travail libre, par R. — La Guerre. — Une lettre de Maupassant. — Plus de proprios, par G. Matthey. — Le premier gréviste, conte de Han Ryner. — Entre ouvriers, discussion sur le militarisme, par H. Blanc. — La chanson du linceul. — Crevez-moi la sacoche, poésie par E. Pottier. — Documents, pensées, notes, souvenirs nombreux.

Comme les années précédentes, l'*Almanach du Travailleur* est une excellente brochure de propagande révolutionnaire, d'une belle tenue artistique, spécialement destinée aux ouvriers, paysans, employés, bref à tous les travailleurs.

Prix: 30 centimes

Adresser les commandes avec le montant à: H. Blanc, rue du Stand, 33, Genève; au *Réveil*, 6, rue des Savoises, Genève, et à la *Voix du Peuple*, rue du Simplon, 14 bis, Lausanne.

Pendant quatre ans

A l'occasion du cinquième anniversaire du journal l'*Internazionale*, nos camarades syndicalistes révolutionnaires d'Italie publient la liste des condamnations de leur vaillant journal.

Ils constatent que dans quatre années de vie, des rédacteurs et administrateurs ont subi 41 condamnations et que les condamnations totales se sont élevées à 34 ans, 2 mois et 4 jours de prison et 17,681 lire (francs) d'amende. Son directeur, le camarade Alceste de Ambris, seul a profité, dans cette période de 5 ans, 11 mois et 10 jours de prison et de 4,091 lire d'amende.

Demandez la cigarette LA SYNDICALE

Une erreur judiciaire?

Le 18 janvier 1901, la Cour criminelle de Genève condamnait, comme auteurs de l'assassinat d'une femme, Jean Balleydier et François Truffet à 15 et 20 ans de travaux forcés.

Les deux condamnés, qui ont été graciés, demandent la revision de leur procès.

Sont-ils innocents ou coupables? Nous ne pouvons répondre, ne connaissant rien de l'affaire. Il n'y a qu'une seule chose de certaine, c'est que la police a mené l'enquête d'une façon honteuse. Les policiers ont voulu prouver la culpabilité, même par les procédés de l'inquisition.

La demande en revision sera-t-elle reçue? A cette question nous ne pouvons que répondre que le procureur chargé de défendre le jugement rendu est le même qui obtint les condamnations et dirigea l'enquête il y a 12 ans. Il ne peut pas aujourd'hui condamner son œuvre passée. La simple honnêteté commandait de se récuser, mais, voilà, dans le monde judiciaire on a une conception spéciale de l'honneur.

Nous soumettons à nos lecteurs quelques passages des conclusions déposées par M. Villemin, avocat de Truffet et Balleydier. Ces conclusions sont un formidable réquisitoire contre les policiers genevois, qui pourraient être aussi bien ceux de l'assassin Nicolas II ou du tortionnaire macaque espagnol:

Que l'assassinat de Mme Hermenjat a été commis le 15 mai 1900.

Que c'est le 17 mai 1900, soit en violation de l'art. 4 de la Loi constitutionnelle du 23 avril 1849, que le commissaire de police Aubert a, sur l'indication du maire Gazel, décerné un mandat d'amener contre Balleydier.

Que le motif invoqué par le maire Gazel pour cette arrestation était l'attitude de Balleydier représentée à tort comme suspecte.

Que Felmrich, bien qu'il se trouvât à ce moment avec Balleydier et eût la même attitude, ne fut pas arrêté.

Qu'il a été aux gages de Gazel et qu'il y a lieu de savoir s'il n'a pas été mêlé aux affaires de contrebande dans lesquelles sieur Gazel a été compromis.

Que si l'innocence de Balleydier avait été reconnue, soit le commissaire de police Aubert, soit le maire Gazel, auraient pu encourir une peine d'emprisonnement de un mois à trois ans (art. 97 du Code pénal).

Qu'à partir de cette arrestation, à côté de l'information officielle suivie au Palais de Justice, il s'est poursuivi à Sézegnins, par les soins des sieurs Aubert et Gazel, une information extra-judiciaire, soumise à toutes les influences locales.

Que cette information extra-judiciaire fut conduite par le commissaire de police Aubert sans être assisté d'aucun greffier, que les témoins lui étaient procurés par le maire Gazel et étaient interrogés, soit à la mairie, soit au domicile particulier du dit Gazel; que M. Aubert rédigeait le texte des dépositions des témoins et le faisait signer par les témoins sans même en donner lecture préalable.

Qu'au lieu d'être transmises au juge d'instruction, ces dépositions étaient transmises au Procureur général.

Que dès son arrestation, Balleydier invoqua un alibi qui ne put jamais être réfuté, ni diminué.

Que le juge d'instruction Léchet déclara à ce moment que « si dans huit jours il ne survenait contre Balleydier aucune charge, il faudrait le relaxer », mesure qui eût entraîné la responsabilité pénale et pécuniaire du commissaire Aubert et du maire Gazel.

Que c'est alors que ces deux personnes obtinrent du juge d'instruction Léchet des mandats d'amener contre les principaux témoins de l'alibi de Balleydier et notamment contre Flemrich.

Que malgré cela aucune nouvelle charge ne fut relevée contre Balleydier.

Que c'est dans cette extrémité que le commissaire de police Aubert se fit envoyer à Sézegnins le 14 juillet 1900, par le juge d'instruction Léchet « aux fins de recueillir tous renseignements. »

Que des témoins furent menacés et violentés.

Que Mme Truffet mère, malade, fut arrachée de son lit, incarcérée au violon

communal, sans boire ni manger, pendant 35 heures et ne fut libérée que lorsque son état de santé inspira les craintes les plus sérieuses.

Que pendant cette incarcération, les sieurs Gazel et Aubert venaient lui déclarer qu'en accusant Balleydier, elle ferait sortir son fils.

Que Jérémie Truffet, âgé de 13 ans, atteint du mal de Basedow, fut enlevé de chez son patron à Carouge, emmené à Sézegnins par l'agent Siegfried, convoqué et révoqué depuis lors pour sa brutalité. Qu'à Sézegnins il fut interrogé de 11 heures du matin à 6 heures du soir, par MM. Aubert et Gazel qui lui répétèrent : « Si tu accuses Balleydior, tu libères ton frère, si tu ne le fais pas, tu seras arrêté. »

Que cédant à cette torture morale, le malheureux enfant finit par dire ce qu'on voulut.

Qu'après avoir passé la nuit séquestré dans la même chambre que l'agent Siegfried, l'enfant subit un nouvel interrogatoire, cette fois en présence de son père et de son beau-frère, qui étaient dans l'ignorance du premier interrogatoire et qui semblent avoir été convoqués exprès afin que le procureur général puisse, en Cour d'assises, leur faire déclarer que l'enfant n'avait subi aucune pression.

Que dans ce second interrogatoire l'enfant ne put que maintenir ce qu'on avait arraché de lui la veille.

Qu'ayant été ensuite amené au Palais de justice, seul endroit où il eût dû être conduit et cela par le même agent qui ne le lâcha que dans le cabinet du juge d'instruction, il lui fut répété en route : « Si tu accuses Balleydier, tu fais sortir ton frère, si tu ne dis rien tu iras en prison. »

Que la veille, la sœur de Truffet, à Carouge, avait été l'objet d'une mesure du même genre qui n'échoua que grâce à l'attitude énergique de son mari.

Qu'Antelme Mermoud, qui déposait dans un sens opposé à celui des sieurs Aubert et Gazel, fut injurié, menacé d'être arrêté comme complice ; qu'il en fut tellement saisi que la maladie dont il souffrait s'aggrava et qu'il est mort paraît-il des suites des émotions qu'il éprouva.

Qu'à bout de ressources, MM. Aubert et Gazel cherchèrent alors à atteindre leur but en s'adressant à Felmrich, le salarié de Gazel ; qu'il fut alternativement incarcéré et relaxé et qu'enfin *après bien des tentatives infructueuses*, ainsi que le déclara M. Aubert aux assises, une dénonciation lui fut arrachée contre Balleydier et Truffet.

Que cette dénonciation a revêtu trois formes différentes et contradictoires, à mesure que la nécessité de charger les inculpés s'imposait.

Qu'il s'imposait d'interroger Felmrich et de lui demander des explications sur ses trois récits contradictoires et notamment de savoir comment « le cadavre » qu'il avait aidé à jeter dans la Laire avait réussi à se cramponner d'une main aux buissons des bords, mais qu'un ordre du Procureur général vint arrêter le magistrat qui s'apprêtait à éclaircir ces points.

Qu'aux assises, le défenseur de Balleydier déclara avoir vu une lettre de Felmrich annonçant que bien qu'il fut poursuivi comme complice, on lui avait promis l'acquittement.

Qu'il fut en effet acquitté et peu après naturalisé genevois avec son frère et doté ainsi que lui d'une place dans une administration publique.

Que le 23 juillet 1900. sous prétexte d'une reconstitution du crime, Balleydier fut, sur l'ordre du Procureur général, remis au commissaire Aubert ; que celui-ci le conduisit à Sézegnins eu ayant soin de le faire boire en route mais non manger.

Que le soir il le ramena à Genève, s'attabla avec lui devant un copieux repas dans le salon particulier d'un café et l'enivra.

Qu'il fut réintégré en prison après minuit, complètement ivre, mais sans qu'aucune parole compromettante ait pu lui être arrachée.

Que toutes les recherches dirigées sur d'autres pistes furent toujours brusquement interrompues, malgré les indices graves relevés.

Que des renseignements et des déclarations fort intéressantes furent laissés de côté.

Que d'autre part, des communiqués tendancieux étaient constamment remis à la presse, ce qui, ainsi que l'a déclaré Me Rutty, à la Cour d'assises, créait une présomption de culpabilité à l'égard des prévenus dans l'esprit des citoyens appelés plus tard à être jurés.

Que les pièces du dossier, au lieu d'être numérotées au fur et à mesure, l'ont été une fois la procédure terminée ou fort avancée.

Que des pièces ont disparu du dossier et n'ont pas été soumises à la Cour et au jury chargé de juger.

Contre la guerre

Le Congrès extraordinaire que la C. G. T. a organisé à Paris, en présence de la situation faite par la menace d'une conflagration européenne, a eu un plein succès. Environ 1500 organisations syndicales étaient représentées. Tous les délégués, de n'importe quelle tendance, se sont prononcés pour la résistance à l'ordre de mobilisation.

La guerre sociale, mais pas la guerre étrangère, telle est la formule qui a été acclamée. Le principe d'une grève générale de protestation, fixée au 16 décembre, a été voté à l'unanimité.

Le lundi soir, plusieurs meetings ont eu lieu et auxquels assistèrent de nombreux travailleurs.

Cette manifestation est réconfortante. Espérons que partout une intense agitation sera faite pour que les travailleurs soient en état de passer à la réalisation si les circonstances l'exigent.

Un congrès révolutionnaire

Les syndicalistes révolutionnaires de la région londonienne se sont réunis en congrès. Le but que s'est proposé la Ligue syndicaliste en convoquant ce congrès, c'est de préparer et de régler l'action qu'elle doit entreprendre maintenant.

La résolution inscrite en tête de l'ordre du jour concernait la fusion des Unions d'une même industrie en une amalgamation et invitait les syndiqués à organiser des comités chargés de préparer cette fusion. Déjà on enregistre des résultats. Dans le bâtiment, la Fédération d'industrie peut être considérée comme faite. Dans la métallurgie, les transports, le livre, des commissions spéciales sont à l'œuvre.

Des objections fondamentales sont cependant formulées : on craint pour l'autonomie necessaire des syndicats, on redoute la formation d'une bureaucratie énorme et dangereuse.

La deuxième résolution fournit une discussion fort intéressante. Elle est ainsi conçue :

« Les Trades Councils (Unions locales de syndicats) devront être les centres mêmes de la propagande syndicaliste et veiller à ce que le mouvement syndicaliste reste en dehors et indépendant du contrôle de tout parti politique et de toute secte religeuse. Le Congrès invite toutes les organisations ouvrières à adhérer au Trade Council de leur région et de s'occuper, sans délai, à en créer un au cas où il n'existait pas encore. »

L'idée était plus nouvelle et les délégués étaient moins familiers avec elle qu'avec la précédente. La discussion permit de constater que beaucoup de nos camarades anglais ont parfaitement compris la position du syndicalisme vis-à-vis des partis politiques. Peu importe, dirent ceux qui prirent part au congrès, les opinions politiques ou religeuses des syndiqués. Les syndicats n'ont pas à les connaître et ils doivent veiller jalousement à ne pas s'inféoder à aucun parti politique. Ceci est remarquable dans ce pays où le parti socialiste proprement dit n'a pas de représentant au Parlement et où existe un « parti du travail » comprenant la plupart des syndicats. La résolution adoptée et appliquée, c'est la fin de ce parti du travail.

Dans le but d'étendre l'influence de la VOIX DU PEUPLE, les camarades sont instamment priés de nous envoyer les noms d'abonnés possibles. Nous leur adresserons gratuitement le journal pendant quelque temps, après quoi nous leur demanderons de prendre un abonnement.

Les bons patrons

Sous ce titre, on rencontre parfois dans les journaux bourgeois quelques entrefilets traitant des bonnes relations existant entre employeurs et employés, à l'occasion d'un banquet ou d'une fête familière.

Il est douloureux de constater, dans ces manifestations, l'aplatissement et l'avilissement des exploités devant leurs exploiteurs.

Les ouvriers, par leur travail assidu de tous les jours, contribuent à l'édification de la puissance capitaliste et, par conséquent, à sa domination. Ils vont depuis leur adolescence prostituer leurs bras pour un maigre salaire, toujours avec le souci du lendemain. Ils doivent subir les crises du chômage qui deviennent de jour en jour plus fréquentes, être soumis aux vexations journalières résultant d'injustices vis-à-vis des collègues d'atelier, vivre continuellement dans un état d'esclavage ; ils sont salariés et, par suite, le jouet de celui qui veut bien les occuper.

Il semble donc que les travailleurs devraient avoir un peu plus d'amour-propre et de respect de leur personnalité, en refusant toutes invitations de la part de ceux qui vivent de leur travail et qui s'enrichissent à la sueur de leur front.

Il ne faut pas contribuer à resserrer les liens d'amitié avec nos exploiteurs. Au contraire, faisons-leur sentir toujours plus, en élargissant le fosse qui nous sépare, que l'on ne veut pas être les complices de notre exploitation. Aujourd'hui, si nous devons encore supporter leur maîtrise, faisons, dans toutes les occasions qui se présentent, remarquer qu'un jour viendra où le prolétariat aura compris qu'il a toujours été volé, dupé par tous les exploiteurs, bons ou mauvais.

Les ouvriers de la fabrique de chaînes d'or, Gay frères, à Genève, au nombre de 200, auraient été bien inspirés en ne prenant pas part à la manifestation de fraternité et de bonne entente à laquelle leurs patrons les avaient conviés. Sur la place de Genève, il est à remarquer que cette industrie a le monopole d'employer le plus d'apprentis et d'apprenties possible, car ils remplacent, au bout d'un certain temps, une main d'œuvre plus chère ; ce qui fait qu'il y a pas mal d'ouvriers inoccupés. Le Syndicat des chaînistes a, à maintes reprises, averti les pères et mères de ne pas mettre leurs enfants en apprentissage dans cette branche, en faisant ressortir précisement que beaucoup d'ouvriers de la partie étaient déjà sans travail, soumis à toutes les privations.

Il est triste de constater que les ouvriers de la dite maison n'aient pas cru devoir se rappeler que grâce à leurs patrons, donnant la main aux autres, beaucoup des leurs se trouvent à tout moment en chômage et qu'eux-mêmes peuvent en être aussi victimes.

Sans s'inquieter de ceux qui sont sur le pave a l'entree de l'hiver, ils ont prouvé leur solidarite, à ceux qui les exploitent, en remettant a ces derniers un superbe cadeau.

Je pense que devant de tels faits de cordiante, les travailleurs n'auront bientôt plus la raison de se grouper. Espérons tout de même qu'ils reconnaitront leur erreur et qu'ils lutteront avec nous, afin qu'il n'y ait plus de bons ni de mauvais patrons, pour la disparition de l'exploitation de l'homme par l'homme.

T. B.

Au Danemark

L'opposition révolutionnaire qui, dans les syndicats danois, se propose de réorganiser les Unions sur la base du vieux mouvement, a constitué à Copenhague une dizaine de clubs de propagande, avec un total de 600 membres. A Kjœge, Aarhus et Kastrup ont été fondés des groupes analogues. Tous les groupes ensemble comptent un millier de membres.

En dehors de la capitale, les groupes ne sont pas limités à un seul métier ou une seule industrie, mais constituent une sorte de groupe de discussion auxquel sont affiliés des ouvriers organisés de plusieurs industries.

Cette opposition révolutionnaire, qui publie déjà un organe, le journal syndicaliste *Solidaritet*, vient de lancer un manifeste aux ouvriers danois exposant la faiblesse des vieilles organisations syndacales, devenues incapables à diriger avec succès la lutte contre le capitalisme. Les leaders de ces organisations exercent partout une influence réactionnaire ; par tous les moyens ils s'efforcent d'étouffer l'opposition pour leur intérêt propre. Les ouvriers sont livrés au patronat par des contrats collectifs, vrais contrats d'esclaves. Mais l'opposition s'est levée, afin de préserver le mouvement ouvrier d'une ruine complète et elle fait un appel aux ouvriers danois pour qu'ils s'affilient à elle et réussissent à transformer les organisations ouvrières en de véritables organisations de combat.

Listes de souscription et dons

des syndicats

en faveur de la grève des menuisiers de Genève

Typographes	Genève	359	85
Charpentiers	»	100	—
Plâtriers-peintres	»	100	—
Ferblantiers	»	150	—
Electriciens	»	15	—
Parqueteurs	»	30	—
Charbonniers	»	10	—
Maçons et manœuvres	»	50	—
Charrons-carossiers	»	20	—
Confiseurs	»	25	—
Relieurs	»	10	—
Vitriers	»	10	—
Ramoneurs	»	7	50
Listes 11, 26, 25, 58, Menuisiers de langue italienne, Lausanne		74	15
Listes 13, 5, Menuis., Ch.-de-F.		30	—
— 4, 7, Menuis., Neuchâtel		10	—
— 21, 19, 20, Maçons et man., Genève		46	70
Liste 61, Granit., Chêne-Bourg		17	35
Listes 14, 52, Anselmetti		12	50
— 47, 50, Ebénistes, Genève		47	—
— 18, Fragola		4	75
— 16, 23, Tellier		31	50
— 24, Filosa		26	75
— 31, Marchand		16	—
— 34, Baudet		7	50
— 37, Brovelli		5	—
— 39, Guelpa		14	90
— 41, Rastelli		8	40
— 42, Quadrelli		11	—
— 44, 53, Degiorgis		19	20
— 45, Terzi		6	70
— 46, Chenu		18	65
— 54, Abderalden		9	50
— 55, Zuccoli		1	35
— 57, Toletti		2	15
— 66, Valsesia		20	—
Dons particuliers de quelques camarades		30	—
	Total	1358	40

Il reste une vingtaine de listes à rentrer ; nous prions les camarades et les syndicats qui les détiennent de bien vouloir les renvoyer, blanches ou remplies.

Le Comité de la Chambre syndicale.

Limitation des Naissances

La connaissance des moyens préventifs est certainement d'une utilité personnelle incontestable pour nos camarades ouvriers et pour nos compagnes surtout. Aussi, nous sommes tout disposés à donner à ce sujet, gratuitement, les renseignements nécessaires. Il ne sera naturellement répondu qu'aux demandes de moyens préventifs.

Adresser toute correspondance à ce sujet à la **VOIX DU PEUPLE**, Lausanne.

Bréviaire de la femme enceinte	5.25
Le droit à l'avortement	3.75
J. Marestan. — L'éducation sexuelle	2.75
Moyens d'éviter la grossesse (Hardy)	1.30
Néo-Malthusianisme et socialisme	25
Le néo-malthusianisme est-il moral?	25
Malthus et les néo-malthusiens	15
Génération consciente	85
Comment se préserver de la grossesse	35
Robin. — Libre amour, Libre maternité	15
Pain, Loisir, Amour	15
Contre la nature	15
Moyens d'éviter les grandes familles	35
V. Méric. — Le problème sexuel	20
Défendons-nous	25

Acheter la „ Tribune de Genève “, c'est trahir la classe ouvrière

Les tortures en Russie

A plusieurs reprises, nous avons parlé des tortures dans les prisons et les bureaux de police russes.

Voici un nouveau cas : Devant la cour d'assises de Vilna ont été traduits récemment un commissaire de police, nommé Makaronka, ainsi que trois agents de police, inculpés d'avoir torturé un certain Voïluk, arrêté par eux. D'après l'acte d'accusation, les accusés ont lié les mains ainsi que les pieds de leur prisonnier avec des chaînes en fer, ils l'ont couché à terre et ont sauté à pieds joints sur sa poitrine. Ils lui ont porté également des coups à la tête et finalement l'ont jeté dans un cachot humide et glacial. Le commissaire de police, dont la culpabilité a été établie devant le tribunal, a été condamné à trois semaines de prison et les trois agents à sept jours chacun.

Mouvement ouvrier international

ETATS-UNIS

Le syndicalisme

Un rédacteur du journal anglais *The Syndicalist* a interviewé un jeune révolutionnaire américain, W. Armstead Nelson Collier, qui est venu passer l'hiver à Londres, dans le but d'étudier le mouvement révolutionnaire et syndicaliste en Europe, et surtout les moyens d'action dont disposent les divers groupes.

Né dans un milieu étroitement réactionnaire, Nelson Collier a pu voir de près, en participant à des œuvres de bienfaisance, l'atroce misère qui existe dans certains quartiers de New-York et de Philadelphie. C'est ainsi que, peu à peu, il évolua vers les idées révolutionnaires.

Trop pratique pour attendre quelque chose d'utile du bulletin de vote, il devint un syndicaliste révolutionnaire, adepte de la grève générale et de l'action directe.

Collier est d'avis que les récentes grèves ont prouvé la force de l'I. W. W. (Association des Travailleurs du Monde) et l'excellence de ses moyens d'action et de sa méthode de propagande.

On peut considérer l'I. W. W. comme la forme américaine du syndicalisme. Par sa théorie et sa tactique, c'est une association syndicaliste. Les ouvriers n'ont ni le temps, ni le goût pour s'attarder à l'action parlementaire. L'action directe industrielle est la plus puissante des armes révolutionnrires, et les travailleurs commencent à s'en apercevoir.

Il n'y a pas une seule association comparable à l'I. W. W. Elle a fait ses preuves dans les grèves géantes de Mekees Rocks, de Lawrence, etc. Malheureusement, à l'exception des leaders, la grande masse de ceux qui font partie de cette association, ne sont pas suffisamment imbus d'idées révolutionnaires, et se contentent, dans la plupart des cas, de lutter au moyen des subsides fournis par l'association. Ils ne sont pas assez forts pour former des unités révolutionnaires, et ils seraient bientôt perdus dans la masse.

Collier pense qu'il serait utile de créer des lignes d'éducation syndicaliste qui serviraient à fortifier l'esprit des masses, qui viendraient ainsi en aide aux efforts faits par l'I. W. W.

En un mot, le syndicalisme prend une grande extension de l'autre côté de l'Atlantique. Quant à l'action directe, c'est l'arme la plus effective, surtout dans une contrée où il y a tant d'ouvriers qui ne votent point. L'idéal parlementariste n'a guère d'attrait pour l'ouvrier intelligent. On peut dire que le mouvement syndicaliste, tel qu'il est compris en Amérique, représente un immense pas en avant dans la bonne direction.

HOLLANDE

La belle hypocrisie

On lit, sous la signature C., dans *De Arbeit* :

L'année prochaine, une grande fête sera célébrée à La Haye. On pourra y juger combien peu le prolétariat sait en réalité faire acte d'autorité.

Alors sera inauguré le Palais de la Paix. Alors, « le noble idéal de l'empereur de Russie » et « le magnifique présent » de l'industriel anglo-américain André Carnegie, formeront le noyau central de festivités brillantes.

Là se réuniront les représentants de tous les peuples, qu'on saluera de cris de joie et de musique. Les personnages influents du pays s'y feront voir. On y distillera l'hommage aux fondateurs du Palais de la Paix, on s'y répondra en remerciements envers le tsar de Russie, dont les admirables pensées ont été si bien transformées en actes.

Plus de guerre parmi les peuples !

Et voici tonner le canon. Le Japon est en guerre avec... la Russie.

Voici crépiter la fusillade. Les Russes attaquent la Perse.

Voici sonner les trompettes. Les Russes mobilisent en vue d'une guerre européenne.

Voici un tumulte qui s'élève. Les Russes attaquent leurs concitoyens juifs, les assassinent, brûlent leurs biens.

Plus de guerre parmi les peuples !

Qui donc est devenu immensément riche en fabriquant des engins de guerre ?

André Carnegie.

Quel est le fabricant qui fit tuer à coups de fusil des centaines de ses ouvriers par des assassins loués ?

André Carnegie.

Qui refusa de traiter avec les ouvriers ?

André Carnegie.

Mais l'empereur de Russie aime la paix et André Carnegie fit construirt un Palais de la Paix, qui sera ouvert en 1913.

Et là se rencontreront Russes et Allemands, Français et Anglais. Là seront représentés la Bulgarie et la Turquie, la Serbie, la Grèce, le Monténégro. Là l'hypocrisie pacifique éclatera au point de donner la nausée.

Au nom du Christ !

Car Jésus était, paraît-il, la personnification de l'Amour. C'est pour cela qu'aujourd'hui, dans le sud-ouest de l'Europe, les non chrétiens sont en masse assassinés ou maltraités par les adeptes du Christ, fils de Dieu.

Ces chrétiens se réuniront là pour crier bien fort et bien haut qu'à l'instar de leur Maitre, ils veulent la paix et la bienveillance parmi les hommes.

Dans ce même palais de La Haye, les prolétaires se réuniront aussi, les prolétaires de tous les pays du monde.

Ceux-là feront-ils aussi entendre des gémissements pacifistes ?

Pourquoi pas ?

L'hypocrisie triomphe partout et son palais même, c'est ce grotesque Palais de la Paix qui s'achève au moment même où l'Europe est à la veille d'une conflagration générale.

DANS LES ORGANISATIONS

Nous sommes obligés de compter entièrement sur les camarades pour alimenter cette rubrique. Aussi nous faisons appel à la bonne volonté de tous pour nous envoyer régulièrement une brève relation des faits qui se déroulent dans leur région. Il est nécessaire que nous ayons la note ouvrière, originale, sur ces faits.

GENEVE

Chez les ferblantiers en fabrique

Les ferblantiers en fabrique de Genève ont décidé de mettre à l'index les ateliers J. Vescio et J. Bublin. Dans le premier de ces ateliers travaillent des personnages qui, malgré la convention prévoyant la journée de 10 heures et la semaine de 55 heures, font constamment des heures supplémentaires, les soirs de la semaine, le samedi après cinq heures et le dimanche. Il paraît que l'autorité est impuissante de faire entendre raison à ce patron, puisque malgré une plainte formulée en bonne et due forme, le petit jeu continue toujours. Pour le second atelier l'index fut décidé parce que Bublin, au mépris de la convention, a fait signer à ses ouvriers un engagement prévoyant le travail du samedi après midi, et parce qu'il congédia ceux d'entre eux qui ne voulurent pas accepter la chose. La place de Genève est à l'interdit pour les ferblantiers en fabrique, que pas un ouvrier du dehors ne vienne mettre un obstacle à la lutte : les ateliers J. Vescio et J. Bublin, sont plus rigoureusement que jamais à l'index, et pas un seul ouvrier ferblantier de la place n'acceptera d'aller travailler chez des patrons qui violent ainsi leur signature, et à côté d'individus qui ne sont que des êtres serviles du patronat.

Chez les métallurgistes

Les camarades de la métallurgie organisent pour le samedi 28 décembre une soirée qui aura lieu dans la grande salle Merz, à la Jonction. Une vingtaine d'enfant ont répondu à l'appel de la commission d'organisation et répètent chaque dimanche matin un chœur de circonstance. Une comédie *Le droit à la vie* est aussi à l'étude et sera le morceau de résistance de la soirée. Un programme très complet est en élaboration, car des camarades de bonne volonté ont assuré leur concours pour des numéros individuels. Comme les années précédentes, une distribution de cadeaux sera faite aux enfants.

Meeting

Salle de la Maison du Peuple, rue Dubois-Melly, Vendredi 29 Novembre, à 8 h. 1|2 du soir, Grand meeting, organisé par la Fédération des Syndicats Ouvriers, le Syndicat des Maçons et Manœuvres, la Section socialiste italienne et le Groupe du *Réveil*.

Ordre du jour : 1. L'acquittement d'Ettor, Giovannitti et Caruso. 2. Contre la guerre.

Camarades, Travailleurs,

Après dix mois de prison préventive, et un procès de huit semaines, nos camarades Ettor, Giovannitti et Caruso ont été acquittés. L'agitation qui sur l'initiative des ouvriers italiens surtout, s'est poursuivie un peu partout a été couronnée de succés. Malgré la partialité scandaleuse d'une magistrature asservie aux formidables puissances d'argent du pays des milliardaires, malgré le silence de toute la presse bourgeoise, nos camarades ont été arrachés à la peine de mort que réclamaient contre eux les trusteurs de la laine. Du même coup se trouve pleinement justifiée la manifestation à Berne, qu'une presse soi-disant libérale qualifia de « stupide ». Les expulsions fédérales prononcées à cette occasion apparaissent donc particulièrement arbitraires. Trois victimes sont libérées, mais le crime de « complicité morale » continuera à être invoqué pour assassiner les meilleurs d'entre nous, et il importe que la classe travailleuse affirme hautement sa volonté de lutter de toutes ses forces contre une législation infâme pour la pleine et entière liberté de propagande et d'opinion.

Travailleurs, Camarades,

Les bruits de guerre deviennent de plus en plus menaçants et les peuples qui ne connaissent rien aux roueries sauvages de la diplomatie et aux spéculations hideuses de la haute finance seront peut-être lancés les uns contre les autres dans une boucherie épouvantable. Le fameux « équilibre européen » recherché depuis Henri IV n'a pas encore pu être réalisé, car nulle idée de justice n'a jamais inspiré les Etats, et, d'autre part le régime capitaliste engendre des crises économiques toujours plus graves et plus fréquentes, auxquelles des gouvernants criminels pourraient chercher une solution dans la guerre.

Venez tous protester contre ce crime de lèse-humanité que serait la guerre, venez surtout affirmer qu'après avoir donné tout votre travail, vous ne voulez pas donner encore votre sang pour une classe odieuse de privilégiés ne visant qu'à maintenir le peuple dans la misère et l'ignorance.

Guerre à la guerre ! Vive la solidarité internationale pour le bien-être et la liberté de tous !

Les organisateurs.

Fédération des syndicats

Vendredi 6 décembre, à 8 1|2 h., dans la grande salle de la Maison du Peuple, rue Dubois-Melly, le camarade Matthey, instituteur à l'Ecole Ferrer, à Lausanne, fera une conférence sur le sujet suivant : *Pourquoi faut-il révolutionner l'Ecole ?*

Tous sont cordialement invités.

LAUSANNE

A l'Ecole Ferrer

La Commission pédagogique de l'Ecole Ferrer a fixé la quatrième Fête pédagogique au dimanche 22 décembre. Comme les autres fois il y aura, le matin à 10 h. précises, leçons démonstratives. L'après-midi, exposition des travaux et du matériel scolaire ; discussion sur le rôle des adultes (parents et ouvriers à l'atelier) dans l'éducation de la jeunesse.

Nous comptons sur l'assistance de tous ceux qui n'ont pas encore vu l'Ecole Ferrer à l'œuvre et sur la présence en particulier de ceux qui s'intéressent aux questions pédagogiques : instituteurs et institutrices, militants, parents. Que tous gardent leur dimanche 22 décembre et se donnent rendez-vous à Lausanne, rue Madeleine, 16, au 2me.

La Société de l'Ecole Ferrer a en outre décidé de faire paraître sous peu un *Bulletin de l'Ecole Ferrer*. Le premier numéro, assez volumineux, contiendra l'historique de l'œuvre, des appréciations de pédagogues, des exemples de leçons et d'autres articles de propagande. Le bulletin sera distribué gratuitement. Faire les commandes au siège de l'Ecole Ferrer.

Chez les chauffeurs d'autos

Tous les camarades se rappellent la grève des chauffeurs des auto-taxis « Rapide » (garage de Cour), qui eut lieu ce printemps, et du boycott qui fut prononcé contre le dit garage. Ce boycott, admirablement soutenu, a porté ses fruits : la maison tombe en décadence et va bientôt disparaître. Si elle a pu tenir si longtemps, c'est grâce à l'intervention des trois kroumirs : Frank Rochat, Jossi et Longchamp, qui depuis ont quitté la place, vu l'accueil qu'ils recevaient auprès des autres chauffeurs. Que les camarades chauffeurs des localités où ces trois kroumirs auraient l'occasion de se présenter les reçoivent comme il convient.

LE LOCLE

Des manifestes

Il y a quelques jours, des camarades ont distribué des manifestes à la sortie des ateliers. Le contenu en était peu flatteur pour le conseiller national Graber. Un de ses disciples exhale ses plaintes dans la *Feuille d'Avis*. Il en profite pour chanter les louanges de son dieu dans trente lignes d'une prose accueillie avec plaisir par l'organe bourgeois, dont le rédacteur sait à quoi se résoud le socialisme et l'œuvre de Graber.

Quoi qu'il en soit, le manifeste a fait, dans le camp des fidèles, l'effet d'une pierre dans une mare aux grenouilles.

Graber et ses copains croyaient que tous dormaient parmi les horlogers. C'est le réveil, et des énergies s'affirment.

Continuez, camarades, vous faites de la bonne besogne ; ne vous laissez pas rebuter par des épithètes et la bave que déversent quelques-uns. *Pif.*

Femmes qui ne voulez pas que votre fils ou votre mari soit jeté sur le pavé après 20 à 25 ans de travail chez un patron, n'achetez plus la TRIBUNE DE GENEVE.

SOUSCRIPTION

en faveur de la **VOIX DU PEUPLE**

Total au 12 novembre	Fr. 379.46
F., Genève	1.—
Gracchus, Le Locle	0.50
Un typo, Genève	1.50
Un groupe de syndicalistes, pour faire disparaître le déficit de la « Voix »	16.85
Le *Reveil*	2.50
Fouzy	0.70
R., Gand	2.—
Total au 27 novembre	Fr. 404,51

COMPTES DU JOURNAL

Recettes.

Abonnements : Chaux-de-Fonds, 8.42, Gand, 8.—	16.42
Vente au numéro : Genève, 3.50 ; Lausanne, 3.— ; Vevey, 10.— ; Môtiers, 2.50 ; Ch.-de-F., 5.58	24.58
Souscriptions	25.05
Total des recettes	Fr. 66 05

Dépenses.

Comp., tirage, exp. des Nos 45 et 46	177.05
Total des depenses	Fr. 177.05
Déficit au 12 novembre	773.29
Déficit au 27 novembre	884.29

Lausanne.— Imprimerie des Unions ouvrières à base communiste (journée de huit heures).
A. AMIGUET, éditeur responsable.